we et *w-* « et ». Le problème inhérent à la notation en arabe des réalisations vocaliques apparaît pour [*e*], notée par une *kasra* quand elle correspond à un /*i*/ et par une *fatḥa* quand il s'agit de la réalisation de /*a*/, marque du féminin : ex. p. 37 en arabe : تاكَّ (transcrit *tekke* p. 90) et à l'état construit تِكْتَك (*tekktek* (sic) p. 90).

Notons aussi que *eẓ-zolṭān* a toujours pour équivalent dans le texte arabe أَزَّلْطَان (et non أَزَّلْطَان). Les formes dérivées en *n-* sont toujours écrites précédées de ا : انْجَك [*nžekk* « je me dépêche, je trotte », de même que اف correspond à [*f*] « dans »].

Précisons toutefois que ces points de détail ne gênent absolument pas la lecture de ces textes par un Mauritanien, comme l'auteur a pu, avec plaisir, le constater.

La belle porte traditionnelle (porte de Oualata, cliché de l'auteur) qui orne la couverture de ce volume nous incite à franchir le seuil du monde merveilleux que recèle l'ouvrage. Ce livre porte à la connaissance d'un très large public une littérature méconnue et il a l'immense mérite de permettre aux arabophones scolarisés de Mauritanie d'avoir un accès direct à leur littérature. De plus, fixer par l'écrit ce riche corpus sauvegarde une partie précieuse de ce patrimoine culturel menacé de disparition rapide (p. XI) par l'avancée d'autres moyens de communiquer la sagesse et l'expérience. Ces qualités ne doivent pas faire passer au second plan les autres intérêts scientifiques de l'ouvrage qui s'adresse aussi aux spécialistes de littérature, aux ethnologues et aux linguistes.

Marie-Claude SIMEONE-SENELLE
(CNRS, Paris)

Rex Sean O'FAHEY (compiled by), *Arabic Literature of Africa*, volume 1, *The Writings of Eastern Sudanic Africa to c. 1900*, with the Assistance of Muhammad Ibrahim ABU SALIM, Albrecht HOFHEINZ, Yahya Muhammad IBRAHIM, Bernd RADTKE and Knut S. VIKØR. E.J. Brill, Leiden, 1994. [Collection Handbuch der Orientalistik]. 434 p.

Cet ouvrage est le premier d'une série en projet de six volumes, sous la direction conjointe de John O. Hurwick, l'initiateur, et de Rex S. O'Fahey. Il a pour but de fournir, sur l'Afrique saharienne et subsaharienne, un instrument biobibliographique comparable aux recueils de Carl Brockelmann et de Fuat Sezgin. Le découpage géographique prévu pour chaque volume de la série est le suivant : I. Eastern Sudanic Africa to c. 1900, II. Central Sudanic Africa, III. Eastern Africa, IV. Western Sudanic Africa, V. Eastern Sudanic Africa from c. 1900, VI. Western Sahara.

Il a manqué à l'étude de l'Islam et des sociétés musulmanes au sud du Sahara une véritable étape « orientaliste ». Cette entreprise au long cours vise donc à donner aux recherches islamo-africanistes l'appareil de sources qui lui fait encore largement défaut ou qui, du moins, est éparpillé dans des catalogues et inventaires morcelés, partiellement inédits et difficiles

BCAI 12 (1996) R.S. O'Fahey (éd.): Arabic Literature of Africa, vol. I, The Writings of Eastern Sudanic Africa to c. 1900, recensé par J.-L. Triaud
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

d'accès. Comme les deux éditeurs scientifiques l'indiquent en avant-propos, l'étude de l'histoire politique et sociale de l'Afrique subsaharienne musulmane, a avancé beaucoup plus vite que celle de ses traditions intellectuelles, religieuses et littéraires (p. IX).

Le titre du premier volume, comme le reconnaît R.S. O'Fahey lui-même, est partiellement inexact. La République du Soudan (Khartoum) est bien au cœur de l'espace couvert, mais il s'y ajoute de multiples extensions géographiques, tels le Sahara oriental et le Tchad (ce dernier « completely terra incognita », p. XI), ou thématiques, tels les écrits d'Aḥmad b. Idrīs, pourtant étranger à la zone, mais dont les enseignements ont eu, par l'intermédiaire de ses disciples, un grand impact local. Plus que d'un découpage géographique formel, il s'agit donc d'une approche combinée grâce à laquelle R.S. O'Fahey a croisé et rassemblé ses principaux intérêts de recherches depuis plus de vingt ans (Soudan d'une part, Aḥmad b. Idrīs et l'héritage idrīsī, de l'autre). C'est là le principal fil conducteur de ce travail qui prend le Soudan comme « nœud » d'une enquête plus intellectuelle que codicologique.

L'inventaire proprement dit est précédé d'une présentation en dix pages des processus de diffusion de la langue arabe et de l'Islam le long de la vallée du Nil : immigration lente de groupes nomades arabes du XIe au XIVe siècle, jusqu'à la chute du royaume chrétien de Dongola (dont la cathédrale est transformée en mosquée en 717 H. / 1317), naissance, à partir du XVIe siècle, d'États soudanais nominalement islamisés (Funj, Darfur, Waddaï), puis, à partir du XVIIe siècle, pénétration d'hommes de terrain, enseignants et soufis, constructeurs de mosquées et d'écoles, connus sous le nom de *fuqarā'* (pl. local de *fuqahā'*), et considérés comme les principaux agents de diffusion dans le nord du Soudan.

L'existence d'une immigration arabe ancienne, la proximité même du monde arabe central, et l'action de ces missionnaires anonymes expliquent que, à la différence de l'Afrique de l'Ouest, le pays ait été largement arabisé en même temps qu'islamisé : environ 60 % de locuteurs arabes dans le Soudan contemporain. Pourtant, paradoxalement, l'Afrique de l'Ouest est généralement créditée d'une littérature islamique plus abondante et plus riche que le Soudan. R.S. O'Fahey voit dans cette impression l'effet d'un retard dans la recherche et celui des préjugés qui ont longtemps entouré les hommes de religion locaux (considérés comme des tenants d'un soufisme populaire et anti-intellectuel). O'Fahey renvoie, notamment, au *Kitāb al-ṭabaqāt fī ḫuṣūs al-awliyā' wa'l-ṣāliḥīn wa'l-ʿulamā' wa'l-šuʿarā' fī'l-Sudān* (daté de 1268 H. / 1852, dans sa version connue), qui recense 270 biographies, parmi lesquelles celles de 25 *fuqarā'* auteurs de commentaires (*šurūḥ*) et de gloses (*ḥawāšī*).

Le XIXe siècle est marqué par un désenclavement sensible : voyage de lettrés soudanais à l'extérieur et diffusion, par leur soin et celui de prédicateurs étrangers, de nouveaux courants. Ainsi en est-il de l'implantation de la confrérie Sammāniyya, au tournant du XVIIIe et du XIXe siècle, et surtout, à la génération suivante, des ordres influencés par l'enseignement d'Aḥmad b. Idrīs à La Mecque et au Yémen : Ḫatmiyya, Ismāʿīliyya, Maǧḏūbiyya, Rašīdiyya, Sanūsiyya (au Sahara), et quelques autres. Ces confréries sont à l'origine de nouvelles traditions écrites, y compris dans le domaine de la poésie, très mal documenté avant 1800. Le surgissement de la Mahdiyya entraîne de nouveaux développements dans la production de poésie dévotionnelle et de textes apologétiques. Mais l'intérêt principal de l'éditeur va visiblement à la

BCAI 12 (1996) R.S. O'Fahey (éd.): Arabic Literature of Africa, vol. I, The Writings of Eastern Sudanic Africa to c. 1900, recensé par J.-L. Triaud
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

famille idrīsī (au sens large du terme), qui couvre cinq chapitres sur douze (p. 123-276) — y compris la Sanūsiyya qui n'est pas soudanaise —, alors que la Mahdiyya n'en a qu'un, le dernier (chap. 12, p. 304-341).

L'organisation des chapitres est à la fois chronologique et thématique (les quatre premiers) et confrérique (les suivants). Le chapitre I recense les auteurs et écrits, en nombre limité, antérieurs à 1820, année de la conquête turco-égyptienne (p. 11-40). Le chapitre II dresse l'inventaire des chroniques, généalogies et listes royales connues dans la zone (p. 40-52), notamment la « Funj Chronicle » dans ses différentes versions. Le chapitre III traite des écrits liés à l'époque de la Turkiyya, l'occupation turco-égyptienne (p. 53-72). Le chapitre IV, par A. Hofheinz et R.S. O'Fahey, dresse un état de la poésie populaire écrite, ou transcrite de l'oral. Les auteurs notent que le gros de la poésie écrite qui survit depuis le XIXe siècle est tourné vers la louange du Prophète, et, pendant la période mahdiste, vers celle du Mahdī, alors que la poésie de cour ou la poésie courtoise sont beaucoup moins représentées. Les chapitres suivants sont classés par tradition confrérique, successivement : Sammāniyya (chap. V), Idrīsiyya (chap. VI), Sanūsiyya, par K.S. Vikør (chap. VII), Ḫatmiyya, par R.S. O'Fahey, A. Hofheinz et B. Radtke (chap. VIII), Ismāʿīliyya, par B. Radtke et R.S. O'Fahey (chap. IX), Maǧḏūbiyya, par A. Hofheinz (chap. X), affiliations diverses (Hindiyya, Qādiriyya, Saʿdiyya et Tijāniyya) (chap. XI) et Mahdiyya (chap. XII).

L'ouvrage se termine par une bibliographie générale, un index des auteurs (environ 350), un index des titres (environ 1300), un index des « premières lignes », pour les œuvres sans titre (130), et un index général.

C'est un travail d'une qualité exemplaire, dans le fond comme dans la forme, dont on finit par s'étonner, avec quelque inconscience, si grand est le goût qu'on y prend, qu'il n'ait pas vu le jour plus tôt. On attendra donc avec d'autant plus d'intérêt et d'impatience, le volume 2 promis pour 1995.

Jean-Louis TRIAUD
(Université de Provence)

BCAI 12 (1996) R.S. O'Fahey (éd.): Arabic Literature of Africa, vol. I, The Writings of Eastern Sudanic Africa to c. 1900, recensé par J.-L. Triaud
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

II. ISLAMOLOGIE, PHILOSOPHIE

The Notion of « Religion » in Comparative Research. Selected Proceedings of the XVIth Congress of the International Association for the History of Religions (Rome, 3rd-8th September, 1990). Edited by Ugo BIANCHI. « L'Erma » di Bretschneider (Storia delle Religioni 8), Roma, 1994. 17,5 × 24 cm, XLVIII + 921 p.

Le congrès quinquennal de l'Association internationale d'histoire des religions, où la France est représentée par la « Société Ernest Renan », a réuni 331 participants (de 34 pays), dont six Français seulement. Il était divisé en 31 sections ou sous-sections. Avant de venir à l'islam, objet particulier de notre intérêt, il faut mettre en relief le thème général du congrès. Le contenu et l'intitulé de la discipline « histoire des religions » sont contestés depuis plusieurs années, et le prochain congrès de l'association (Mexico, 1995) doit en débattre. Mais plus profondément, la notion même de « religion » demandait une clarification, ou plutôt méritait qu'on soulignât certaines ambiguïtés et son étroite dépendance à la diversité des univers culturels, ceux des religions considérées tout autant que ceux des chercheurs qui les considèrent. Cet effort est sensible dans la plupart des communications retenues dans ces actes volumineux. Il est particulièrement présent dans les seize conférences générales et dans les cinq allocutions de clôture. La plupart des conférences générales situent la notion de religion et les notions voisines en différents univers culturels comme le monde indien, l'Asie orientale, l'Antiquité classique ou le christianisme primitif. Dans la session de clôture, à l'université « La Sapienza » de Rome, les tendances internes à l'association, et le débat sur son nom officiel (histoire des religions, à maintenir ? science de la religion ? études religieuses ?), se sont mêlés à une approche plus exacte et plus souple de la « religion », de façon excitante pour les esprits. Un acquis positif semble être le caractère « analogique » (ni univoque, ni équivoque) de la notion de religion, sur lequel tombent explicitement d'accord les professeurs Ninian Smart (902), Giulia Sfameni Gasparro (916; cf. 917), Ugo Bianchi (921; cf. XXI). Le premier demande que l'on étende l'étude des religions aux amalgames de religion et d'idéologie (qui appartiennent à ce qu'on appelle le parareligieux). La seconde estime avec justesse que la religion, et semblablement l'étude des religions, est « une tradition cumulative ». Le professeur Bianchi ne se borne pas à relever que : « La méthode donne progressivement forme à son ou ses objets, tandis que l'objet, à son tour, affine la méthode en lui imposant l'adéquation aux réalités polychromes et polysémiques que, de manière plus ou moins discutable, nous appelons ' religieuses '. » Il souligne avec bonheur que le temps est ici un facteur intrinsèque de la recherche *comme de son objet* : pour préciser leur notion en sortant d'une circularité conceptuelle et plate, il faut leur ajouter « une dimension de profondeur, à savoir la dimension du ' devenir ' ».

Côté islam, sept communications sont retenues dans le volume. Guy Monnot, « L'idée de religion, et son évolution, dans le Coran » (conférence générale), montre que cette idée est,

BCAI 12 (1996) R.S. O'Fahey (éd.): Arabic Literature of Africa, vol. I, The Writings of Eastern Sudanic Africa to c. 1900, recensé par J.-L. Triaud
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net